



# Silhouettes

Automne 2022  
Numéro 54

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



# LE LUNAR ROGUE

LE CRIMINEL LE PLUS INSAISSABLE DU N-B

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,  
C.P. 6000, Fredericton,  
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1  
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

## LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:

Bernard-Marie Thériault, président  
Cyril Donahue  
Fred Farrell  
Gail Campbell  
Gwendolyn Davies  
Joan K. Pearce  
John Thompson  
Joseph Day  
Marion Beyea  
Nancy F. Vogan  
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,  
remplissez la formule ci-incluse ou  
visitez le site Web des Associés des  
Archives provinciales du Nouveau-  
Brunswick pour plus d'information.  
Nous acceptons les dons. Des reçus  
aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS  
DES ARCHIVES  
PROVINCIALES DU  
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000  
Fredericton, NB E3B 5H1  
Téléphone: (506) 453-2122  
Courriel: archivesNB@gnb.ca  
Site Web:  
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

Coordination : Meredith J. Batt  
Éditrice : Monica Smart  
Conception graphique : Jeannie Lauzon  
Imprimé par Rocket

# LE LUNAR ROGUE : LE CRIMINEL LE PLUS INSAISSISSABLE DU N-B

Lorsque nous pensons aux personnes qui représentent l'histoire du Nouveau-Brunswick, nous soulignons souvent celles qui ont apporté une contribution majeure au développement de la province. Nous pensons à ses célèbres fondateurs, politiciens et citoyens progressistes, qui ont amélioré le bien-être de la population aujourd'hui. On parle moins souvent des personnages qui ont fourni intrigue, mystère et divertissement aux générations passées. L'un d'entre eux est Henry More Smith : escroc, voleur de chevaux, cambrioleur et artiste de l'évasion du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout comme certaines parties de son histoire sont floues aujourd'hui, au XIX<sup>e</sup> siècle, le mystère enveloppait cet homme insaisissable partout où il allait. Même son nom était un point d'interrogation : Henry Frederick Moon, Frederick Henry More, William Newman, Henry Hopkins et Henry J. Moon sont parmi ses nombreux pseudonymes. Il semblait préférer être connu sous le nom de Henry Moon, et quand on lui demandait d'où il venait, il montrait simplement la lune. Cela lui a valu le célèbre surnom de «Lunar Rogue» (le voyou lunaire) que lui donne l'auteur Barbara Grantmyre en 1963. Malgré son lien avec la lune, on pense que M. Smith est en fait né en Angleterre<sup>1</sup>.

Qui était cet homme mystérieux? Sans surprise, M. Smith a gardé tous les détails de sa vie incroyablement secrets. Nous savons qu'il a passé du temps à Rawdon, Windsor et Halifax, en Nouvelle-Écosse, ainsi qu'à Saint John, au Nouveau-Brunswick, où il a commis divers vols entre 1812 et 1814. Il a volé des chevaux, de l'argenterie, des vêtements, des montres et tout autre objet de valeur, échappant à la capture jusqu'à ce qu'il atteigne Saint John<sup>2</sup>.

Le premier enregistrement de M. Smith remonte à 1812 à Windsor, en Nouvelle-Écosse, alors qu'il cherchait un emploi sous le nom de Frederick Henry More. Il est embauché par un fermier nommé John Bond de Rawdon, en Nouvelle-Écosse, qui se souvient favorablement de M. Smith, le caractérisant comme doux, honnête, utile et religieux<sup>3</sup>. Malgré cette opinion positive, la famille Bond

**PHOTO DE COUVERTURE** : Une esquisse de Henry More Smith.

(Archives provinciales du Nouveau-Brunswick : P350-563; photographies de Fred Philips.)

<sup>1</sup> JOBB, Dean. "Henry More Smith: Canada's forgotten confidence man and escape artist," Crime Reads Website, January 6, 2021. <https://crimereads.com/henry-more-smith-canadas-forgotten-confidence-man-and-escape-artist/> (disponible en anglais seulement)

<sup>2</sup> BATES, Walter. Esquire, *Henry More Smith : The Mysterious Stranger*. Centennial Print & Litho Ltd., Non-Entity Press, Fredericton, New Brunswick, 1979, 10.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.10.

a émis des réserves lorsque M. Smith a attiré l'attention de la fille de son employeur, Elizabeth Bond, et le couple s'est rapidement marié en 1813. M. Smith et sa nouvelle épouse s'installent à Windsor, où M. Smith commence à travailler comme tailleur (et apparemment très bon), ce qui lui donne l'occasion de se rendre fréquemment à Halifax. Étrangement, une série de crimes est soudainement apparue dans la ville en corrélation avec les visites de M. Smith<sup>4</sup>.

Des plaques, des montres et d'autres objets provenant d'ateliers d'orfèvrerie figurent parmi les vols fréquents à Halifax, et, chose étrange, la disparition mystérieuse de trois volumes de lois du Parlement relatifs à la cour d'amirauté. Le juge en chef Strange a offert une récompense pour les volumes manquants, et M. Smith a opportunément récupéré les volumes, prétendant les avoir achetés à un étranger. C'est sans doute la plus grosse erreur de M. Smith, et c'est le début des soupçons qui pèsent sur lui. Les enquêteurs ont fini par faire le rapprochement et ont lancé un mandat d'arrêt contre M. Smith lorsqu'un homme de la région a été découvert portant un manteau récemment volé. Le porteur a prétendu l'avoir acheté à M. Smith, et c'est ainsi que la vie de M. Smith en cavale a commencé<sup>5</sup>.

M. Smith a ensuite été reconnu à Saint John, N.-B., où sa prochaine série de vols a consisté à voler des chevaux. Le premier cheval appartenait aux officiers du 99<sup>e</sup> Régiment, et le plan brillant de M. Smith consistait à inciter le colonel à lui verser quinze livres pour son «aide» à récupérer le cheval. Ce succès a inspiré un projet de plus grande envergure dans lequel M. Smith volait et revendait à plusieurs

reprises des chevaux à des cibles peu méfiantes. Cela s'est rapidement retourné contre lui lorsqu'une victime de vol l'a engagé dans une poursuite de quatre jours et de 273 kilomètres, de la paroisse de Norton, au Nouveau-Brunswick, à Pictou, en Nouvelle-Écosse. M. Smith a été capturé par les autorités lorsqu'elles ont atteint Pictou le 24 juillet 1814<sup>6</sup>.

Après sa capture, M. Smith est incarcéré dans la prison du comté de Kings à Kingston, au Nouveau-Brunswick, sous le nom de Henry More Smith. Walter Bates était le shérif du comté de Kings et a bien connu M. Smith pendant son séjour. Il a ensuite publié un livre sur la vie de M. Smith, intitulé *The Mysterious Stranger* (1817).

M. Smith a fait plusieurs tentatives pour s'échapper de prison, dont beaucoup étaient plutôt créatives et impressionnantes. Sa première tentative consistait à simuler une maladie. Ses talents d'acteur étaient si bons que lorsque les autorités se préparaient à sa mort, il s'est enfui et est resté en liberté pendant deux mois. Les autorités l'ont suivi de près, après une série de cambriolages qu'il a commis, mais elles sont toujours arrivées un jour trop tard pour le capturer. Lorsque M. Smith est finalement capturé, il s'échappe la même nuit et retourne à Fredericton, vole un

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.11-12.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 9; 12-13.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 14-16.

5. Elizabeth Pammeletta, bapt. 22 Sept. 1793; d. 12 Feb. 1884; bur. Upper Rawdon Cem.; another source gives her death as 8 May 1882; marr. (1) 12 March 1813 at Windsor, NS to Henry More Smith, alias Henry Moon; he was later known as the "Lunar Rogue" (see separate entry under Henry More Smith); Elizabeth marr. (2) 20 Dec. 1821 William Custance (1794-28 Apr. 1860); after her marriage to Custance the other children adopted the surname Custance.  
Children (1st marr.) (surname Smith): (1) Eleanor Charlotte (1814-12 Feb. 1884) marr. Asa Parker, (2 Aug. 1810-12 Feb. 1870) son of William Parker and Tryphena Dimock, (2) Winkworth Smith, b. 16 Apr. 1817, bapt. 26 Aug. 1821; marr. Experience Dewell (c1844-19 Mar. 1891) - their dau. Elizabeth Alice marr. 29 Sept. 1840 James Tulloch (MG 100, v. 34, #13), (3) Josiah Smith, b. 2 Jan. 1820, bapt. 26 Aug. 1821; Josiah inherited under the will of William Custance.  
Children (2nd marr.) (surname Custance): (4) William, b. 1823; d. 11 Nov. 1903; m. Elizabeth Whitear, (5) Frances, b. 1825; d. 1837; (6) Mary (1829-1914); m. Joseph Wood (1823-Aug. 1862), (7) Sarah, (1832-1832), (8) Elizabeth (1832-1848), (9) Sarah (1839-1925); m. Henry Hines (1835-1907), (10) Hannah (1841-1848).

La biographie d'Elizabeth Pammeletta Bond dans Rawdon and Douglas : Two Loyalist Townships in Nova Scotia par John Victor Duncanson, note qu'elle et M. Smith ont eu trois enfants.

poney et s'introduit dans la maison du procureur général pendant un dîner. Il s'est rapidement enfui avec les manteaux des invités et a été retrouvé quelques jours plus tard dans une grange. Après la troisième capture, les geôliers de M. Smith l'ont enchaîné au sol de sa cellule. Il a réussi à couper la chaîne et a failli s'échapper, mais n'a pas réussi à sortir de la prison assez vite. Sa chaîne a été renforcée par un collier de fer, des entraves aux jambes et des menottes, et sa peine a été promue à la pendaison. Désespéré, M. Smith a décidé de feindre la folie. Il a notamment fabriqué un spectacle de marionnettes dans sa cellule, avec dix personnages faits de paille et de bandes de vêtements. Il a ensuite sifflé un air et leur a ordonné de danser<sup>7</sup>.

Malgré ses incessantes évasions de prison et ses vols à répétition, M. Smith est finalement gracié par la cour à condition qu'il quitte le Nouveau-Brunswick et ne revienne jamais. Il a ensuite été accompagné en bateau jusqu'à Windsor, en Nouvelle-Écosse. Une fois à bord, il a laissé tomber son acte de démence. Bien que l'on sache peu de choses sur sa vie par la suite, on pense qu'il a fini par s'enfuir aux États-Unis, où il a, sans surprise, créé autant de méfaits que dans les Maritimes<sup>8</sup>. Il fait diverses apparitions à Portland, à Boston et à New York, avant de se retrouver à New Haven, dans le Connecticut, où il est à nouveau condamné après avoir dévalisé un hôtel. Après sa libération, il a été aperçu à nouveau à Boston, dans le Maryland et dans certains États du Sud. La dernière trace de ses allées et venues se trouve dans une prison de Toronto, environ 20 ans après sa réhabilitation initiale, où sa trace disparaît<sup>9</sup>.

Le pub *Lunar Rogue* de Fredericton commémore M. Smith aujourd'hui; nommé d'après la biographie que Barbara Grantmyre lui a consacrée en 1963, le pub a été entièrement conçu dans un style loyaliste-colonial rappelant l'époque de M. Smith. Sur le site Web du pub, les lecteurs peuvent trouver un récit détaillant comment le *Lunar Rogue* a vu le jour et pourquoi M. Smith a été choisi comme source d'inspiration. Cette histoire se compose de trente-deux chapitres, qui plongent dans l'histoire de M. Smith. Le Kings County Museum and Old County Gaol à Hampton, où M. Smith a été détenu en 1814, lui rend également hommage et peut être visité toute l'année. Bien que de tels efforts aient été déployés pour reconstituer

Rawdon, May 26, 1815

My Dear Husband,

I received your letter, dated Oct. 23rd, on the 24th May. You say you have wrote several letters to me; if you have, I have never received them.

You wish me to come and see you, which I would have done, had I got the letter in time, but did not know whether you was at Kingston or not.

My dear, do not think it hard that I do not come to see you; if you write back I shall come immediately if my child is so that I can leave home; she is very sick, and I am not in a good state of health myself.

My dear, as soon as you receive this letter pray send me your answer that I may know what to do.

So no more at present; but I remain your loving and affectionate wife, until death,

Elizabeth P. M. S.

P.S. — I enclose this letter to Mr. Levi Lockhart, and have requested him to give it to you yourself. You can give your answer to him, and I shall get it safe.

Une lettre envoyée à M. Smith par sa femme Elizabeth pendant son emprisonnement, tirée de *The Lunar Rogue* de Barbara Grantmyre (1963).

l'histoire de M. Smith, de nombreux détails ne seront peut-être jamais complètement retrouvés, comme son véritable nom, la manière dont il a réussi à s'échapper si souvent et la fin de son histoire. En fin de compte, Henry More Smith reste à jamais enveloppé dans le mystère qu'il s'est efforcé d'entretenir. ■

MIRANDA HUYBERS

<sup>7</sup> JOBB, Dean. "Henry More Smith : Canada's forgotten confidence man and escape artist," Crime Reads Website, January 6, 2021. <https://crimereads.com/henry-more-smith-canadasforgotten-confidence-man-and-escape-artist/> (disponible en anglais seulement)

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> BATES, Walter. *Henry More Smith : The Mysterious Stranger*, 127-163.

## RAYONS DE LUMIÈRE DANS LES TÉNÉBRES : L'HISTOIRE DE WILLIAM HAROLD SMITH

« Je donnerais tout pour retourner dès maintenant à Fredericton. Tout le monde cherche à protéger ses propres intérêts dans ce pays, et c'est ce que je vais faire », écrit William Harold Smith à sa mère le 22 avril 1916. Vingt-trois ans à peine, il n'est en France que depuis deux mois comme soldat de la 36<sup>e</sup> Batterie de campagne canadienne quand il écrit à sa mère Beatrice son désir de rentrer chez lui dans l'une de ses nombreuses lettres à sa famille et à ses amis de Fredericton. Ses lettres relatent son expérience de la guerre de façon plus ou moins précise. Dans ses lettres à ses sœurs et à sa mère, il tente de véhiculer un sentiment de bravoure et de camaraderie, il décrit ce qu'il mange, ce qu'il fait de son temps de repos, ce qu'il a vu au cours de ses voyages avec ses compagnons d'armes. Il veut rentrer chez lui, mais s'efforce de garder le moral dans une situation unimaginable. Dans ses lettres non destinées au cercle familial, comme à ses employeurs M. et M<sup>me</sup> Jack Bebbington, il mentionne toutefois une certaine solennité de la guerre de tranchées.

William Harold Smith est né en 1893 d'Edward et de Beatrice Smith à Iden, dans le Sussex, en Angleterre. La famille a immigré au Canada au début des années 1900. M. Smith a grandi rue Carleton, à Fredericton, avec ses parents, quatre frères et trois sœurs. Sa sœur Marjory « Madge » Smith est devenue photographe et marchande d'œuvres d'art reconnue à Fredericton, et c'est grâce à sa collection que l'on peut voir les lettres et les photos de William, au fonds numéro MC168 des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Au moment de son enrôlement, le 22 novembre 1915, M. Smith travaille comme chauffeur et gère une patinoire locale. Selon ses états de service, M. Smith était grand, il mesurait 1 m 80. Il avait les yeux



M. Smith à bord du S.S. *Missanabie*, 1916. (Fonds Madge Smith MC168-MS14-5.)

bleus et les cheveux bruns. Il n'était pas marié. Pompier volontaire à la brigade des incendies de Fredericton, M. Smith souhaitait de toute évidence faire sa part pour sa collectivité, fait confirmé par son enrôlement.



*William Smith et quelques compagnons s'accordent un moment de rire pendant l'entraînement. (Fonds Madge Smith MC168-MS14-1.)*



*Photo prise par William Smith de trois hommes inconnus assis dans un champ fleuri. (Fonds Madge Smith MC168-MS14-3.)*



*M. Smith (au centre), fleurs à la main, et deux hommes inconnus posent pour le portrait. (Fonds Madge Smith MC168-MS14-6.)*

À bord du S.S. Missanabie, M. Smith quitte le Canada pour l'Angleterre le 26 février 1916 et débarque deux semaines plus tard pour commencer un entraînement de deux mois. Il emporte avec lui un appareil photo de poche Kodak pour prendre des photos de lui-même et de ses compagnons d'armes pendant l'entraînement en Angleterre, capturant des moments joyeux et rendant bien le sentiment de camaraderie qui s'y construit. M. Smith a su capturer des moments de lumière dans la noirceur de la guerre.

En mai, M. Smith est muté de la 11<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> brigade d'obusiers et commence la préparation à l'offensive de la Somme. Le 13 juillet, la 9<sup>e</sup> Brigade quitte l'Angleterre pour la Somme. Considérée comme la plus grande bataille sur le front Ouest, la bataille de la Somme a eu lieu du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre 1916, entraînant la mort de quelque 125 000 membres des forces alliées, dont 25 000 Canadiens et Terre-Neuviens. Avant leur arrivée, M. Smith et ses compagnons d'armes affrontent des tirs ennemis à Ypres, où M. Smith fait l'expérience d'une attaque au gaz. Il décrit l'expérience dans une lettre à M. et M<sup>me</sup> Jack Bebbington le 1<sup>er</sup> janvier 1917, depuis son lit d'hôpital en Angleterre :

**« Je dormais dans la fosse à canon à ce moment-là. C'était autour de minuit. J'ai été réveillé par de drôles de petits rats qui nous couraient dessus. Je sentais une odeur que je n'aimais pas, alors j'ai réveillé les autres. Je me suis mis à tousser et à suffoquer. L'un des autres gars est arrivé en courant, il portait son masque à gaz. Nous avons mis les nôtres sur-le-champ. Quelle nuit... On les a gardés jusqu'à l'aube. Par la suite, je n'ai jamais beaucoup dormi la nuit, me rappelant le gaz. »**

Épuisés après l'attaque au gaz, M. Smith et ses compagnons d'armes ont droit à trois semaines de repos sur une ferme en France, même si on s'attend à ce qu'ils reprennent

rapidement le service, car la guerre n'attend pas. S'engageant dans un périple vers on ne sait où, la 9<sup>e</sup> brigade avance dans la direction qu'on lui a dictée, les troupes essayant toujours de deviner leur destination. La brigade est toujours en mouvement, et les habitants des petites villes françaises leur offrent des mûres, du lait et du café chaud pour le voyage. Le travail est dur, il faut marcher toute la journée et s'occuper de 140 chevaux avant de se reposer la nuit, mais M. Smith essaie de voir de la beauté dans tout ça. Il se souvient d'un groupe d'écoliers français entonnant le chant patriotique de l'époque, « The Maple Leaf Forever », pour les soldats qui passent, ce qui lui a sans nul doute rappelé son chez-lui. Si ces dons en vivres et en chansons étaient bienvenus, ils étaient aussi rares, nombre de localités ayant été détruites, et leurs habitants, contraints de se déplacer.

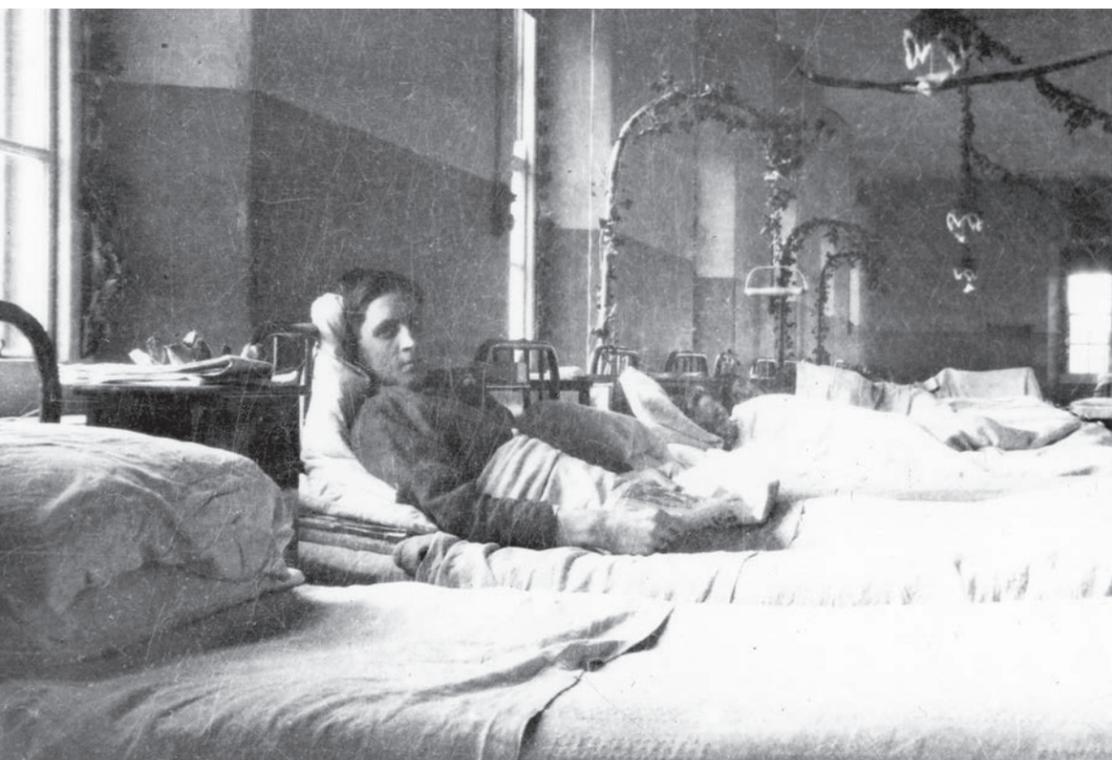
Après l'attaque au gaz, ainsi que les jours et les semaines à patauger dans la boue et à porter de l'équipement lourd, M. Smith commence à se sentir très malade. Selon ses propres mots, « maintenant vient la partie triste ». Après avoir reçu l'ordre de creuser de nouvelles fosses à canon, M. Smith et ses compagnons se retrouvent à dormir dans des tranchées-abris qui fuient constamment, sous des couvertures toujours mouillées et avec seul un petit feu pour se garder au chaud. Vers le 10 novembre, M. Smith parle à un major qui lui suggère de se retirer dans le secteur des chevaux quelques jours pour prendre un peu de répit de l'humidité. Une semaine plus tard, il reçoit l'ordre d'aller voir un médecin qui l'envoie dans un hôpital de la base de Rouen, en France. Incapable de se rétablir, M. Smith est « marqué pour Blighty [Angleterre]... [et] envoyé le lendemain matin dans un train-hôpital en partance pour Le Havre ».

Du train, il embarque sur un navire-hôpital à destination de l'Angleterre. On détermine que M. Smith souffre d'albuminurie, un « rhume des reins », comme il l'appelle, ce qui le mène bien vite à contracter la tuberculose. M. Smith espère aller mieux et rentrer chez lui : « J'irai mieux avec l'arrivée du temps doux. On va m'envoyer dans un hôpital canadien, puis me renvoyer au Canada pour un bout de temps. Les Britanniques ne peuvent pas libérer un soldat canadien. Ce sera bien de rentrer et de revoir les gens de Fredericton. »

M. Smith prend beaucoup de photos pendant son séjour à l'hôpital, illustrant les efforts déployés pour remonter le moral des soldats blessés. Il écrit aussi à sa famille, assurant qu'il ira mieux à son arrivée à la maison : « Je pourrai



William Smith, deuxième à partir de la gauche, dans son lit d'hôpital en Angleterre dans le temps de Noël. (Fonds Madge Smith MC168-MS1-278-1.)



William Smith dans son lit d'hôpital. On peut voir d'autres hommes blessés dans les lits derrière lui, des décorations de Noël encore suspendues aux poutres. (Fonds Madge Smith MC168-MS14-7.)

patiner l'année prochaine », écrit-il avec espoir. Dans son état effroyable, il souhaite encore la santé et la sécurité de sa famille, demandant à sa sœur Madge de « dire à Mama de ne pas travailler trop dur ».

Le 28 mars 1917, M. Smith est de retour à Fredericton, où il espère que l'air frais de son pays fera du bien à ses poumons. Le 6 août 1917, le *Daily Gleaner* rapporte sa notice nécrologique qu'« il a pu se rendre en ville [le 28 mars] et a été chaleureusement accueilli par ses amis, et ils étaient légion, "Billie" Smith était l'un des garçons les plus populaires de la ville ». L'article explique que M. Smith était ensuite trop malade pour quitter la propriété de ses parents. Il passe la majeure partie des mois qui lui restent à vivre dans une tente installée dans le jardin pour qu'il puisse respirer un maximum d'air frais. Le soir du 5 août 1917, William Harold Smith meurt, âgé de 24 ans, « victime des gaz allemands ».

#### TAYLOR LYNN CHALKER

Taylor Chalker est la récipiendaire de la bourse Margaret Hamilton 2022, qui permet aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick d'engager des étudiants pour des travaux d'archivage traditionnels (non numériques). Elle entame la dernière année d'un baccalauréat ès arts spécialisé en anglais et en histoire à l'UNB. Taylor veut faire une maîtrise en anglais afin d'explorer la relation entre la littérature et le nationalisme anglais du dix-neuvième siècle.



William Harold Smith. Légende : « Gunner Wm. H. Smith. 36<sup>th</sup> Battery CFA. War 1914-18. Died from being gassed at Ypres, France » (Artilleur William H. Smith, 36<sup>e</sup> Batterie, Artillerie de campagne canadienne. Guerre de 1914-1918. Mort des suites d'une attaque au gaz à Ypres, en France). Mort à Fredericton le 5 août 1917. (Fonds Madge Smith MC168-MS1-278-2.)

# LES INVENTIONS DENTAIRES DE WARREN M. SHARP

Les photographies anciennes peuvent révéler énormément de choses sur le passé, et les photographies de la collection de Leonard Allison (P33) ne font pas exception. Leonard Allison (1855-1903) était professeur de lettres classiques à l'Université Mount Allison, devenu plus tard avocat, exerçant à Sussex. En plus de ses nombreux passe-temps, M. Allison était un photographe amateur passionné et il a immortalisé des scènes de Sussex et de ses environs dans les années 1880 et 1890.

Lorsque j'ai travaillé sur cette collection pendant mon stage aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, les articles 267 et 268 ont retenu mon attention. Ces images en particulier révèlent des renseignements intéressants, mais

tombés dans l'oubli, sur un ancien résident de Sussex.

À première vue, la photo P33-268 illustre un jeune homme posant à côté de réservoirs d'oxygène et d'hydrogène. Sur un tableau noir derrière lui indique, on peut lire : « Sussex, NB. May 13th/90. Making Oxy. and Hyd. gas. Photographed by W.M. Sharpe[sic]. » (Sussex, N.-B., 13 mai 1890. Fabrication de gaz oxygène et hydrique. Photographié par W. M. Sharpe.). L'autre photo, P33-267, illustre ce qui semble être un espace de travail avec des réservoirs d'hydrogène et d'oxygène. Derrière un petit poêle se trouve un établi de bijoutier avec des scies et des outils, et au-dessus du bureau, une rangée de plateaux dentaires. En regardant de plus près, l'orbe blanc sur l'établi semble



Warren M. Sharp posant dans son studio de Sussex, le 13 mai 1890. (P33-268)



Le studio de Warren M. Sharp à Sussex avec de grands réservoirs noirs d'oxygène et d'hydrogène utilisés afin de produire de la lumière pour un projecteur. (P33-267)

être un moulage de dents en plâtre. Le tableau cette photo comporte une liste des matériaux tels que le feldspath, le kaolin, le quartz et la mousse de platine sous les rubriques « Body » (corps) et « Enamel » (émail). Avec ces indices, j'ai commencé à faire des recherches sur cet homme et sur ce qu'il faisait dans cet atelier.

Warren Milton Sharp est né le 5 juin 1863 à Sussex, au Nouveau-Brunswick. Il est le fils de Joseph S. Sharp et de Margaret E. (Johnson) Sharp. Son père était meunier et a occupé plusieurs fonctions publiques locales<sup>1</sup>. Warren Sharp avait deux frères, George et Beverly, et deux sœurs, Augusta et Ada.

Dans sa jeunesse, M. Sharp a travaillé comme commis au magasin général de J.S. Trites situé rue principale de Sussex et il a déménagé à Philadelphie pour étudier la dentisterie vers l'âge de 23 ans (vers 1886). Il semble que peu de temps après, il ait abandonné ses études pour cause de maladie. Dans le *Daily Telegraph* de Saint John publié le 3 janvier 1887, on a pu lire : « la triste nouvelle selon laquelle Warren Sharp, anciennement commis au magasin de M. Trites [à Sussex], mais qui étudie maintenant la dentisterie à Philadelphie, est très malade, nous est parvenue ». Près d'un an plus tard, le 30 décembre, il était annoncé dans le *Kings County Record* de Sussex que M. Sharp se

rendrait à Baltimore pour poursuivre ses études. Quelques mois plus tard, le 3 mars 1888, selon une publication dans le *Daily Telegraph* : « W. M. Sharp est revenu de Baltimore et a repris son cours de dentisterie qu'il a suivi dans les meilleurs collèges des États-Unis. ». Selon un article sur W. M. Sharp dans la *Biographical Review*, il a pratiqué la dentisterie à Sussex pendant deux ans avant de retourner au Baltimore Dental College à l'automne 1890. Il est revenu à Sussex en avril 1891, selon l'article d'un numéro du *Kings County Record* du 24 avril 1891. Sur la photo P33-228<sup>2</sup>, on peut voir une calèche devant l'Intercolonial Hotel de Sussex, ainsi que ce qui semble être une plaque au nom de « W.M. Sharp, Dentist », entre une enseigne d'hôtel et le magasin Dr. Johnson's Drug Store.

La photo de l'espace de travail de M. Sharp a été prise pendant son année de césure (sur le tableau noir à l'arrière-plan

<sup>1</sup> *Biographical Review, The Leading Citizens of Broome County, New York, Part 2*, (Boston: Biographical Review Publishing Company, 1894), p. 563-564.

<sup>2</sup> Beverly, le frère de Warren Sharp, a acheté sa pharmacie à un certain M. Johnson en 1897. Selon les archives du magasin de Beverly, il se trouvait dans le Depot Hotel avant d'occuper son emplacement actuel, au coin de la rue Broad à Sussex. Il est possible que cette photo illustre le commerce qui est devenu par la suite la pharmacie Sharp.



L'Intercolonial Hotel à Sussex où se trouvait le cabinet dentaire de W. M. Sharp en 1888-1890. (P33-228 et détails)

figure la date du 13 mai 1890<sup>3</sup>). L'appareil posé sur un tabouret sur cette photo semble être un stéréopticon : un projecteur de diapositives à double objectif qui fonctionnait au moyen de l'éclairage intense créé par la lumière oxyhydrique pour projeter des images. La création de lumière oxyhydrique nécessite de l'hydrogène et de l'oxygène. On ne sait pas si M. Sharp faisait une démonstration de l'utilisation de ce projecteur<sup>4</sup> ou s'il testait la combinaison de ces gaz à des fins dentaires.

Les documents de naturalisation montrent que W. M. Sharp a déménagé aux États-Unis le 23 juin 1891, via Boston, et selon les registres de recensement, il a vécu au 151 Chapin Street à Binghamton, New York, pour le reste de sa vie. Il a épousé Francis (Leighton) Sharp vers 1899 et ils ont eu deux fils, Edward et Warren. M. Sharp et sa famille se rendaient régulièrement à Sussex, selon divers journaux du Nouveau-Brunswick annonçant ses obligations sociales.

Après le déménagement de W. M. Sharp à Binghamton, il

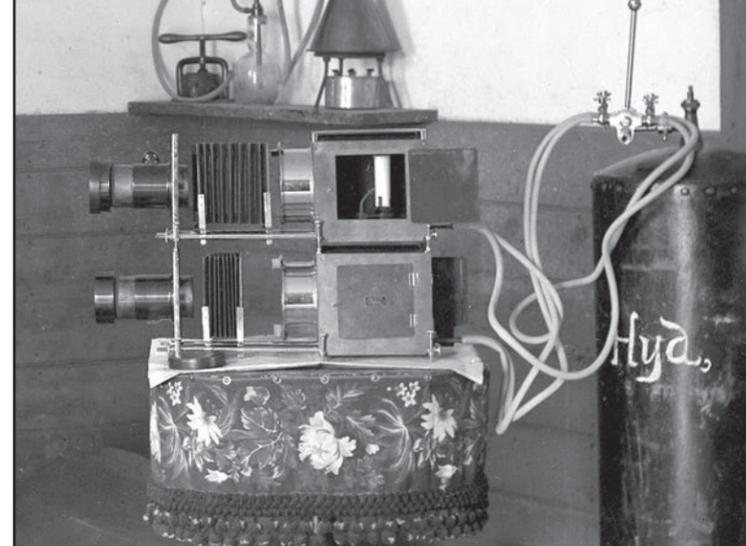
a créé la W.M. Sharp Co. Selon un numéro du *Saint John Globe* du 24 janvier 1895, M. Sharp a formé un partenariat professionnel avec M. Pugsley, anciennement de Penobsquis (Nouveau-Brunswick). Entre 1895 et 1917 environ, M. Sharp a déposé de nombreux brevets, principalement pour des outils dentaires. En 1895, il a fait breveter un miroir dentaire qui ressemble à ceux utilisés aujourd'hui. Une recherche rapide de « W. M. Sharp » sur Internet permet d'obtenir des images de la presse de couronne dentaire W. M. Sharp Co. Ce dispositif était utilisé pour couler des

couronnes dentaires temporaires. L'une de ces presses se trouve sur chacune des images de l'atelier de M. Sharp décrites ci-dessus. Ceci est particulièrement intéressant, car les photos de l'atelier de M. Sharp ont vraisemblablement été prises en mai 1890, plusieurs années avant la création de la W.M. Sharp Co.

Selon le site Web de la collection des musées de la faculté de médecine, de dentisterie et des sciences de la santé de l'université de Melbourne, la W. M. Sharp Co. a fermé

<sup>3</sup> Sur ce tableau figure le nom « W. M. Sharpe », mais dans tous les journaux et recensements trouvés, c'est l'écriture « Sharp » qui est employée.

<sup>4</sup> Au cours de mes recherches, je n'ai pas trouvé de documents selon lesquels que M. Sharp était photographe. Toutefois, il y a deux photographies dans la collection de Leonard Allison qui pourraient avoir été prises par M. Sharp. P33-283 et P33-287 illustrent des familles debout devant leur maison. Sur chaque photo, une grande pancarte posée sur le sol comporte les initiales « W.S. ».



Un stéréopticon (projecteur à double objectif) fixé à un réservoir d'hydrogène. (P33-268 détail)

vers 1905<sup>5</sup>. Dans le recensement fédéral des États-Unis de 1910, M. Sharp est répertorié comme un dentiste indépendant. Dix ans plus tard, dans le recensement fédéral de 1920, la profession de M. Sharp répertoriée est celle de « capitalist » (capitaliste). Plus tard, il semble que M. Sharp ait étendu ses mises au point de brevets au-delà de la dentisterie. On trouve des brevets à son nom pour des inventions telles que le « *W.M. Sharp Ash-Receiving Device* » (dispositif de réception des cendres W. M. Sharp) de 1910 et le « *Rotary Ash and Garbage Receptacle* » (réceptacle rotatif pour cendres et déchets) amélioré ultérieurement et breveté en 1917. Ces dispositifs facilitaient la collecte des cendres des poêles et des fournaies. Avec Leslie E. Hooker en 1904, M. Sharp a également breveté le « *L.E. Hooker & W.M. Sharp Corpse Adjuster* » (ajusteur de cadavre L. E. Hooker et W. M. Sharp), un dispositif conçu pour soulever et abaisser les dépouilles dans les cercueils. Il semble que M. Sharp ait également été investisseur, puisque selon une coupure de journal d'août 1921 du journal *The Record*, de Johnson City, New York, Warren M. Sharp est actionnaire de la Binghamton Silver Fox Fur Company.

Warren M. Sharp est mort le 20 décembre 1921, à Binghamton, New York. À sa mort, sa notice nécrologique a été publiée dans le *New York Tribune*. Selon le journal, M. Sharp est à l'origine de 17 appareils dentaires différents, pour lesquels il détenait des brevets. ■

ANNA GRAVES

<sup>5</sup> University of Melbourne, Faculty of Medicine, Dentistry, and Health Sciences Museum Collection, 23 mars 2022. Sur Internet : <https://collections.mdhs.unimelb.edu.au/persons/1678/the-w-m-sharp-co.>



Une première version de la presse de couronne dentaire de W. M. Sharp Co. (à gauche) qui a été brevetée en 1901. (P33-268 détail)

## Documents consultés

*Biographical Review, The Leading Citizens of Broome County, New York, Part 2*. Boston: Biographical Review Publishing Company, 1894.

*The Daily Telegraph*, Saint John (Nouveau-Brunswick), le 3 janvier 1887.

*Kings County Record*, Sussex (Nouveau-Brunswick), le 30 décembre 1887.

*The Daily Telegraph*, Saint John (Nouveau-Brunswick), le 3 mars 1888.

*Kings County Record*, Sussex (Nouveau-Brunswick), le 24 avril 1891.

*The Saint John Globe*, Saint John (Nouveau-Brunswick), le 24 janvier 1895.

*The Record*, Johnson City (New York), le 13 août 1921.

*New York Tribune*, New York (New York), le 21 décembre 1921.

Department of Commerce and Labour, *Naturalization Service, United States of America Petition for Naturalization for Warren Milton Sharp*, 1913.

Recensements fédéraux des États-Unis de 1910 et 1920

Fiches de brevets accessibles via Google Patents

# DUNCAN MacDOUGALL : ENSEIGNANT, PHOTOGRAPHE ET FERMIER

Un indice intéressant datant de mai 1890 fait état d'un nouveau studio de photographie à Moncton. Il disait simplement : [TRADUCTION] « L'augmentation des affaires rend nécessaire l'agrandissement de mon studio [...] ». Signé seulement « MacDougall Photo, Robinson Street », il ne révélait pas grand-chose sur son propriétaire<sup>1</sup>; toutefois, une recherche dans les documents du registre foncier du comté de Westmorland a permis de mieux cerner l'exploitant, Duncan MacDougall. À cette époque, de nombreux photographes n'avaient pas le capital nécessaire pour acheter un bien pour leur entreprise. En novembre 1889, M. MacDougall a donc choisi de louer un bâtiment à George B. Lutz, rue Robinson, près de la rue Main, à Moncton. Néanmoins, afin de cimenter le bail de cinq ans, il a demandé à sa sœur Mary, couturière, de lui prêter 250 dollars. En plus de couvrir le loyer annuel de 60 dollars, les fonds seraient utilisés pour rénover et agrandir le studio<sup>2</sup>.

MacDougall ou MacDougall's Settlement a été nommé ainsi en souvenir de John Coll MacDougall, le premier résident anglophone de cette communauté. Il est né à Oban, Argyll and Bute, en Écosse, en 1797, et il est arrivé au Nouveau-Brunswick au début des années 1820. Il a épousé Ann Chapman de Cocagne, au Nouveau-Brunswick, et ils se sont installés dans une petite communauté agricole au nord de Moncton, près de la frontière du comté de Kent<sup>3</sup>, qui allait devenir

MacDougall's Settlement. C'est là, dans la paroisse de She-diac du comté de Westmorland, que Duncan MacDougall est né, le 5 septembre 1844.

[Schedule B] 375

**MARRIAGE.** 002267

Registration Division of Saint John City and County.

**Bridegroom.**

His Name and Age, Duncan MacDougall 47

Residence, Moncton N.B.

Place of Birth, Shediac - N.B.

Bachelor or Widower, Widower

Occupation, Photographer

Religious Denomination, Presbyterian

Name of Parents, John and Ann MacDougall

**Bride.**

Her Name and Age, Julia Ferguson 24

Residence, Moncton

Place of Birth, Glasgow Scotland

Spinster or Widow, Spinster

Religious Denomination, Presbyterian

Name of Parents, Duncan & Agnes Cameron

Names and Residences of Witnesses, Mr Harry Ellis  
Mr J. W. Beads

Date of Marriage, October 28<sup>th</sup> 1891

By whom Married, L. J. Macneill

By License or Banns, License

Signature and P. O. Address of Clergyman, L. J. Macneill  
St John N.B.

Acte de mariage de Duncan MacDougall et Julia Ferguson, le 28 octobre 1891 à Saint John. (RS141 Statistiques de l'état civil du Nouveau-Brunswick)

<sup>1</sup> *Moncton Daily Times*, le 23 mai 1890.

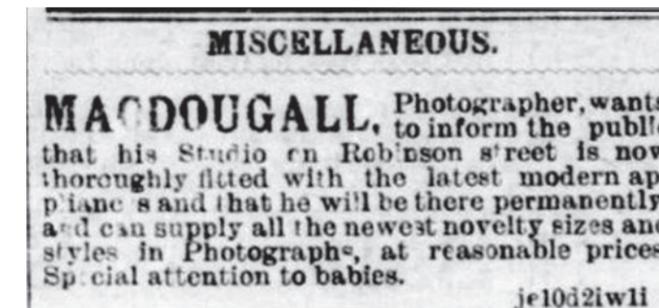
<sup>2</sup> RS97 Documents du bureau de l'enregistrement du comté de Westmorland, registre P-5, page 343. À l'époque, il aurait été assez rare qu'une femme puisse aider son frère à lancer son studio de photographie; cependant, des documents datant de 1889 montrent que Mary avait les moyens de le faire. Le certificat de décès de Mary MacDougall, datant de 1920, indique qu'elle a été employée comme couturière à Moncton de 1859 à 1909.

<sup>3</sup> *Moncton Transcript*, le 20 août 1928. Sur Internet : Ancestry.com.

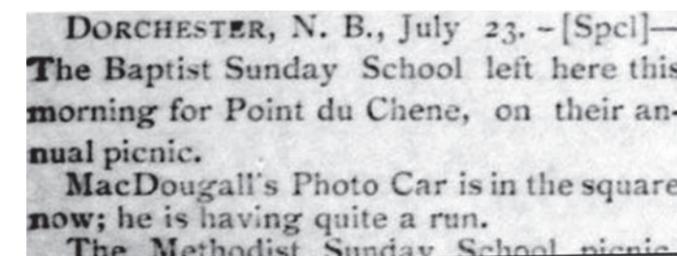
Selon le recensement de 1891, Duncan vivait et travaillait à l'adresse de la rue Robinson à Moncton. Le recensement révélait également qu'il était veuf et que ses deux enfants, Alberta et Duncan, ainsi que sa sœur Mary, vivaient avec lui. Enfin, le ménage comprenait également un locataire travaillant comme « domestique ». En octobre de la même année, Duncan s'est marié une deuxième fois avec Julia Ferguson, âgée de 26 ans, originaire de Glasgow, en Écosse, qui vivait à Moncton à ce moment-là. Au cours des cinq années suivantes, quatre autres enfants se sont ajoutés à la famille de Duncan et Julia<sup>4</sup>.

L'endroit où Duncan MacDougall a acquis sa connaissance de la photographie reste un mystère. En 1871, alors qu'il avait 25 ans, le recensement indiquait que sa profession était celle d'enseignant. En 1892, alors qu'il était âgé de 48 ans, il annonçait avec confiance ses [TRADUCTION] « derniers appareils modernes » de photographie et attirait particulièrement l'attention sur les photos de bébés<sup>5</sup>. Au cours des quatre années suivantes, le studio fait l'objet de peu de publicité, jusqu'à ce qu'un avis soit publié annonçant que Duncan MacDougall avait installé un wagon de photographie près de la place principale de Dorchester pour accueillir des clients<sup>6</sup>.

Que le marché soit devenu trop concurrentiel à cette époque, que la photographie ait connu un roulement consi-



Publicité pour le studio de M. MacDougall. *Moncton Daily Times*, le 10 juin 1892.



Coupe de presse signalant la présence du wagon de photographie de M. MacDougall à Dorchester. *Moncton Daily Transcript*, le 23 juillet 1896.

dérable, qu'il n'ait pas eu le capital suffisant pour survivre dans ce secteur ou que ses intérêts aient changé, en 1901, M. MacDougall et sa famille avaient déménagé au nord de Moncton, à Cherryfield, et s'étaient lancés dans l'agriculture<sup>7</sup>. Lorsque Duncan meurt à MacDougall Settlement le 23 mai 1927 à l'âge de 82 ans, sa notice nécrologique ne mentionne pas sa carrière de photographe, mais met l'accent sur son travail au chemin de fer à la fin de sa vie. Le journaliste a pu le confondre avec son frère, Coll, qui travaillait pour le chemin de fer Inter Colonial<sup>8</sup>. Néanmoins, lorsque sa femme, Julia, est décédée deux ans plus tard, son avis de décès faisait référence à ses années passées à Moncton en tant que photographe. De même, l'acte de naissance de leur fille, datant de 1906, indique deux professions : agricultrice et photographe<sup>9</sup>.

La courte période de M. MacDougall – moins de vingt ans – dans le secteur de la photographie est peut-être due à la concurrence du studio d'encadrement et de photographie bien établi de Clarence E. Northrup, situé rue Main, qui a ouvert vers 1877. Les années 1890 ont été une période d'expansion de nombreux magasins dans toute la province, favorisant la popularité des portraits et leur faible coût. M. Northrup a travaillé comme agent pour Hamilton C. Martin, de Saint John, qui pouvait réaliser des portraits de membres d'une famille, vivants ou décédés, auxquels ses artistes pouvaient ajouter du crayon ou de l'aquarelle<sup>10</sup> à partir d'agrandissements de photos. Malheureusement, on ne sait rien de ce qu'il est advenu des photos ou des négatifs de M. MacDougall; il est possible qu'ils aient été vendus à un magasin de photographie existant. Néanmoins, les renseignements glanés sur la vie de M. MacDougall nous renseignent sur le commerce florissant de la photographie dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et sur l'éventail de métiers que pouvait exercer un photographe. ■

ROGER P. NASON  
Ancien archiviste des Archives provinciales  
du Nouveau-Brunswick

<sup>4</sup> RS141 Statistiques de l'état civil du Nouveau-Brunswick.

<sup>5</sup> *Moncton Daily Times*, le 11 juin 1892.

<sup>6</sup> *Moncton Daily Transcript*, le 23 juillet 1896.

<sup>7</sup> Recensement de 1901.

<sup>8</sup> *Moncton Transcript*, le 16 juin 1909.

<sup>9</sup> *Moncton Transcript*, le 26 mai 1927 et le 19 mars 1929; RS141 Statistiques de l'état civil du Nouveau-Brunswick, certificat de naissance de Lorna Grace Juliet MacDougall, APNB, 1906.

<sup>10</sup> *Moncton Daily Times*, le 9 avril 1883 et le 19 mai 1888.

# SOUVENIRS DU NOUVEAU-BRUNSWICK :

## MAIRE DE CURTIS PARK À CHATHAM, MARS 1957 L'ADJUDANT YVON (BUTCH) BOUCHER, ARC

Votre famille vivait-elle à Chatham dans les années 1950? Vous souvenez-vous de la base de l'Aviation royale canadienne (ARC)? Ou peut-être qu'un de vos proches a donné sa réception de mariage à l'auberge Miramichi Inn?

Dans les années 1950, ma famille vivait à Curtis Park, une petite communauté de l'ensemble résidentiel de logements familiaux de la base de l'ARC à Chatham. Curtis Park, nommé en l'honneur de l'ancien chef d'état-major de la Force aérienne de la base, le maréchal de l'air A. W. Curtis, a fini par faire partie de la ville de Chatham, qui fait maintenant partie de la ville de Miramichi. Quelle belle vie de famille nous avions – ma mère Kae, mon père Yvon (Butch), et mes frères Nick et Robert. La base était le foyer de l'équipe acrobatique des Golden Hawks, et nous, les enfants, avions une qualité de vie qui comprenait la fréquentation de l'école D. L. McLaren et de l'église Our Lady of Fatima, les scouts, la journée de l'armée de l'air, les films tous les samedis après-midi, les terrains de jeux, la coupe de notre arbre de Noël dans une forêt voisine, et des d'amitiés tissées pour la vie. C'était incroyable!



Le cousin de l'auteure, Donald Rice (Bathurst), Patricia Bergie (voisine de la base de l'ARC), Cathy Boucher, et Cynthia Rice.

En 1957, mon père, qui était adjudant dans l'ARC, est devenu le maire de Curtis Park, le plus petit canton du comté de Northumberland. On pourrait penser que Butch aurait été pris par sa fonction de maire notamment, mais pas du

tout! Lui et Kae ont ouvert l'auberge Miramichi Inn, avec un restaurant et des cabines, qu'ils ont exploitée pendant deux étés. Charlie Scott, de Fredericton, était propriétaire de l'endroit et il a remis les clés à mon père sans même une signature, une poignée de main a suffi. Ils en ont fait un succès et des invités célèbres comme la vedette des Canadiens de Montréal Maurice « Rocket » Richard y sont passés! Parmi les nombreux souvenirs heureux de l'auberge, je me souviens de mes fêtes d'anniversaire à cet endroit, ainsi que de papa qui faisait des frites pour les Louveteaux... avec beaucoup de pommes de terre du Nouveau-Brunswick!

Dans les années 1950, Chatham était dotée d'une belle pharmacie avec air conditionné, du Café Germaine, du magasin de variétés Hachey, d'un concessionnaire Chrysler où mon père a acheté notre voiture, et d'un nouveau magasin Canadian Tire. J'ai de beaux souvenirs d'amis de la famille : Frank Young, qui était le représentant des produits alimentaires Heinz, ainsi que le père Henry McGrath, registraire du collège St. Thomas. Même après que mes parents ont quitté le Nouveau-Brunswick en 1960 pour s'installer à Ottawa, au fil des ans, le père McGrath envoyait des invitations à Butch et à Kae à rester avec lui à Miramichi. C'est ce que nous faisons lorsque nous allions voir la famille de ma mère à Halifax. Je le vois encore assis devant la porte ouverte du réfrigérateur, demandant ce que nous voulions manger. Il aimait les sandwichs au homard et les visites à l'auberge Miramichi Inn.

Même si notre famille n'est pas originaire de Miramichi, cette région occupe une grande place dans nos cœurs et nos souvenirs des gens et des lieux sont bien enracinés. ■

CATHY BOUCHER-ENRIGHT



House of Commons  
Canada

Ottawa, Mar. 25, 1957.

W/O J.A.Y. Boucher,  
Mayor, Curtis Park,  
R.C.A.F. Station,  
CHATHAM, N.B.

Dear Worship,

Please accept my congratulations on your election as Mayor of the smallest, but most aggressive township in Northumberland County.

Kindly convey my best wishes to the Members of your Council towards a year of accomplishments and sound administration.

The good people of Northumberland-Miramichi are proud of the R.C.A.F. personnel stationed within the County. Your Commanding Officer, Group Captain M.E. Pollard, his Officers, Warrant Officers and other ranks have built up a splendid public relations which is worthy of every praise and which is appreciated.

May Curtis Park continue to flourish,

Sincerely,

G. Roy McWilliam, M.P.,  
Northumberland-Miramichi.

Lettre de G. Roy McWilliam, député de Northumberland-Miramichi, au maire Yvon Boucher le félicitant d'avoir remporté l'élection municipale, en mars 1957.

(Provenant de la collection privée de Cathy Boucher-Enright.)

**AVEZ-VOUS UN SOUVENIR PARTICULIER D'UN ENDROIT AU NOUVEAU-BRUNSWICK?**

**Écrivez-nous à l'adresse [Associates-Associés@gnb.ca](mailto:Associates-Associés@gnb.ca)!**

**Critères : Doit porter sur un lieu ou un souvenir du Nouveau-Brunswick.**

**Nous acceptons les soumissions ne dépassant pas 500 mots et incluant une ou deux photos.**

## DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

**RS3 Lois et règlements publiés du Nouveau-Brunswick.** Publication : Lois révisées du Nouveau-Brunswick 1903 (volume II). 1903 (0,01 m)

**RS11 Dossiers de la Division « J » de la Gendarmerie royale du Canada.** Publication : Rapport annuel, 2017. (0,01 m)

**RS43 Documents de la Cour d'appel.** Motifs de jugements, 2009–2010. (0,4 m)

**RS53 Documents de faillite de la Cour du Banc de la Reine.** 2003–2004. (13,4 m)

**RS58 Documents de la Cour des divorces.** 2006. (12,9 m)

**RS404 Documents du New Brunswick Community College.** Publications : Rapports annuels, 2016–2017 et 2017–2018. (0,01 m)

**RS427 Documents municipaux de Saint John.** Publication : City Hall Reports to the People (dossier d'une série diffusée sur CHSJ), 1950. (0,01 m)

**RS671 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Fredericton.** 2007. (5,8 m)

**RS674 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Newcastle.** 2005. (1,1 m)

**RS712 Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie : Documents imprimés.** Diverses publications, notamment : *List of Licensed Fur Buyers in NB*, 1932; *List of Licensed Hide Dealers*, 1932; *Instructions to Vendors Regarding Sale of Game Licenses*, 1934. (0,02 m)

**RS731 Documents de la Direction de la planification et du développement du ministère du Tourisme.** Diverses publications, notamment : *Trousse de planification du tourisme autochtone communautaire*, 2006; *Principes directeurs du développement du tourisme au Nouveau-Brunswick*, 2010; *A Resource Guide for Sustainable Tourism in Down East Maine & Southwest NB*, 2007; *Impacts de l'élévation du niveau de la mer et du changement climatique sur la zone côtière du sud-est du Nouveau-Brunswick*, 2006; *Tourisme et Parcs, étude du marché régionale*, 2006. (1,0 m)

**RS788 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Woodstock.** 2006–2007. (1,8 m)

**RS1052 Ministère de la Sécurité publique : Documents administratifs.** Diverses publications, notamment : *Historical Listing of Sheriff Appointments by County, n.d.*; *Fonctions des shérifs*, 2006; *Operation High Tide: Testing Roles in Response to a Threat of a Flu Pandemic*, 2007. (0,05 m)

## DOCUMENTS PRIVÉS

**MC1600 Fonds du magasin général Connors. 1873–1999. 1 m de documents textuels.** Le fonds contient des documents du magasin général Connors et du bureau de poste, y compris le registre du courrier recommandé (1893–1957), des circulaires postales et de la correspondance concernant les directives sur le service de courrier d'hiver à MacKenzie River (1924); les « envois mal dirigés » (1910); la réduction des tarifs des colis postaux à destination de la Jamaïque et des autres îles des Antilles (1909); les coupons (1936) et l'établissement du dépôt des magasins postaux à Moncton (1936). Les documents du magasin général comprennent des index, des registres journaliers et des registres de comptes (1886–1925) ainsi que des documents sur les stocks expédiés au magasin. Les comptes comprennent des comptes de camps de bûcherons documentant les fournitures achetées pour l'exploitation de ces camps et des comptes de la construction du moulin local de 1872–1873. Le fonds contient également un livre de comptes de la scierie de bardeaux (sans date) et un registre des visiteurs du magasin général datant de l'été 1999, alors qu'il était un musée.

**MC4448 Fonds T.S. Simms & Co. Limited. 1882–1996. Plus de 30 cm de documents textuels et de matériel graphique.** Ce fonds contient des documents commerciaux, notamment des comptes de clients, des registres d'actionnaires, des dépenses, des ventes, des expéditions, de l'équipement, des contrats et des ententes,

des statuts et des règlements, des conventions de vente et des publications, des ententes et des renseignements sur les avantages sociaux des employés. Le matériel graphique comprend des photos de groupe des employés (3), des photos et des croquis de l'usine Simms, des portraits de T.S. Simms, Lewis Simms, T.S. Simms II et T.S. Simms III, ainsi que 18 photographies en sépia et en noir et blanc avec des légendes relatives à un gouffre qui s'est ouvert à Saint John, dans la nuit du 24 janvier 1949, entre l'avenue Lancaster et la rivière Saint-Jean. Il existe également plusieurs histoires de l'entreprise Simms et de son fondateur, ainsi qu'une cassette VHS intitulée « *T.S. Simms Keeping our Promises* ».

**MC4480 Fonds Ella Duff Good. [vers 1860]–[vers 1940]. 82 photographies (environ 20 cm).** Le fonds est constitué de cartes de format cabinet et de tirages montés datant en majorité de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et illustrant des portraits, principalement de membres de la famille d'Ella Duff Good du côté de sa mère Isabel Stuart McIntosh. Les familles nommées dans ce fonds sont les familles McIntosh, Duff, Bailey, Sutherland, Russell, McLean, Brewer, Coleman et Marsh, qui ont vécu au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis. Les portraits, du portrait de bébé au portrait de famille, ont été pris par des photographes à Saint John, à Moncton, à Fredericton et à St. Stephen, au Nouveau-Brunswick; à Wolfville, en Nouvelle-Écosse; à Toronto, en Ontario; en Californie; à Salt Lake City, en Utah; à Minneapolis, au Minnesota; à Boston et Allston, au Massachusetts; à



Banquet de célébration de la défaite de l'Allemagne nazie en mai 1945, dans la région de Sussex.

(P976-4-90 – Fonds de la famille Maguire.)

Pittsfield, Presque Isle et Caribou, dans le Maine; et à Houghton, au Michigan.

**MC4484 Fonds Alfred Corbett Smith. 1850–1910. 126 documents textuels.** Ce fonds documente le travail du Dr Smith au lazaret de Tracadie entre 1865 et 1908, principalement entre 1880 et 1908. On y trouve des rapports destinés au ministère fédéral de l'Agriculture, de la correspondance professionnelle, des listes de patients, des notes sur des cas, l'histoire du lazaret et de la découverte de la lèpre au Nouveau-Brunswick, de l'information sur les traitements et des carnets de notes contenant de l'information sur les voyages de M. Smith pour enquêter sur les cas suspects de lèpre. On y trouve quelques documents relatifs à la femme du Dr Smith, Helen Smith, à son beau-frère, J. Raymond Young, et aux religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Tracadie.

**MC4485 Fredericton Arts Alliance. 2001–2022. Environ 3,4 millions de documents textuels, moins de 2 Go de documents numériques.** Contient des documents relatifs au programme d'ar-

tistes en résidence, au programme d'art dans les écoles et à diverses expositions organisées par la Fredericton Arts Alliance. Comprend également des documents financiers, de la correspondance, des procès-verbaux de réunions du conseil d'administration, des demandes de subventions et des copies numériques de bulletins d'information "ArtsNEWS" (2001–2005; 2008–2022).

**MC4494 Fonds Patricia « Pat » Allen. 1907, 1931–1937, 1969–2014. 32 cm de documents textuels.** La collection comprend des publications sur les sites archéologiques du Nouveau-Brunswick rédigées et rassemblées par Patricia « Pat » Allen, y compris celles créées par la province du Nouveau-Brunswick et les archéologues et universitaires sur divers sites archéologiques du Nouveau-Brunswick et de la région des Maritimes, principalement de 1970 à 1990. La collection comprend également du matériel de recherche et des documents universitaires qui traitent de sujets dans le domaine de l'archéologie, principalement au Nouveau-Brunswick, mais aussi dans



Patineurs près d'un navire pris dans les glaces, rivière Miramichi, v. 1900. (P980-4-24 – Collection Karl Wade.)

la région des Maritimes et dans le Maine. De manière significative, il comprend des renseignements et des publications sur l'histoire et les fouilles archéologiques au sein des communautés autochtones du Nouveau-Brunswick.

**MC4499 Collection Jacqui Good. 1973–1977. 2 cm de documents textuels.** Cette collection est composée de documents textuels relatifs à l'Année internationale de la femme (AIF) au Nouveau-Brunswick (1975) et au mouvement féministe du Nouveau-Brunswick dans son ensemble, notamment une lettre écrite par Jacqui Good au secrétaire de l'AIF concernant les dépliants en mai 1975; des coupures de presse, y compris une longue entrevue dans le journal féministe *Equal Times* sur la portée du mandat de M<sup>me</sup> Good et de nombreuses coupures de presse sur un grand festival axé sur les femmes et les arts que M<sup>me</sup> Good a organisé en même temps que de nombreux petits rassemblements communautaires; une affiche annonçant ledit festival d'arts; un exemplaire de *Women and the Law in NB* (les femmes et le droit au Nouveau-Brunswick) et des listes de ressources documentaires; un livre et des brochures sur le féminisme et le mouvement de libération des femmes au Nouveau-Brunswick dans les années 1970.

**MC4500 Fonds Katherine Marion (McArthur) Bragdon. Vers 1940–2022. Documents textuels et photographiques.** Les documents relatifs à la famille McArthur-Nicholson comprennent des journaux intimes, de la correspondance, de la poésie, de la généalogie et des photos.

**MC4507 Fond de la famille de Zebulon Jones. 1809–1891. 5 cm de documents textuels.** Le fonds se compose principalement de documents juridiques fonciers acquis par l'intermédiaire de la famille Jones, y compris des actes, des baux et d'autres liens juridiques entre les familles Richards, Peters, Brittain, Connor, Reid, Robinson et Jones, qui étaient liées par des mariages dans la paroisse de Greenwich, dans le comté de Kings, au Nouveau-Brunswick.

**MC4509 Ordre indépendant des forestiers, Connors. 1917–1933. 1 cm de documents textuels.** Le fonds contient un seul livre du trésorier dans lequel sont consignés les noms des membres et les cotisations reçues de 1917 à 1933. La page de garde fait état des quantités de fourrure prélevées sur des pékans, des martres, des belettes, des renards, des visons et des lynx.

**MC4510 St. George's Society de Saint John. 1885–2010. 1,6 m de documents textuels et photographiques.** Le fonds contient des documents administratifs, de gouvernance et opérationnels, notamment des procès-verbaux, de la correspondance, des rapports et des documents relatifs aux événements, aux finances et aux assemblées générales annuelles.



Homme « luttant » avec un ours apprivoisé dans la région de Miramichi, v. 1900.

(P980-4-21 – Collection Karl Wade.)



## PHOTOGRAPHIES

**P976 Fonds de la famille Maguire :** 13 albums de Sussex, Elmsville, Skiff Lake et photos de personnel soignant en milieu hospitalier.

**P977 Fonds Theda Burnett :** Trois albums de photos de famille et de paysages de la région de Fredericton Junction, la plupart prises dans les années 1930.

**P978 Fonds Ben Guadet :** Plus de 300 photos et reproductions de photos de Campbellton à partir des années 1890 jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

**P979 Fonds Ruby Cusack :** 1 058 photos des familles Cusack et Floyd, notamment des images de Saint John et du comté de Kings.

**P980 Collection Karl Wade :** Plus de 1 000 photos de Brian Richard d'événements à Miramichi; plus petites collections de Guy Aubie et John Bethel, et négatif sur verre d'un photographe dont on ne connaît pas l'identité à Miramichi (dans l'entourage de John Miller).



*Traversée d'un bras de la rivière Miramichi, v. 1900. (P980-4-23 – Collection Karl Wade.)*

# DOCUMENTS

## AUDIO ET VIDÉO

**MC760 Fonds du Smokey Mokes Minstrel Show** : 25 documents (cassettes, CD, bobines libres et un vinyle) ont été traités et mis à la disposition du public.

**MC2342 Fonds Jon Pedersen** : Dons d'œuvres du cinéaste, de croquis de son épouse Jane Pederson et de photos des bijoux de cette dernière.

**MC2436 Fonds de la Nouveau-Brunswick Filmmakers' Co-Operative** : Dernier don reçu en 1995. Dons de toutes les bandes mères sur négatif de tous les projets tournés sur film; environ 1 052 articles (documents audio et vidéo, et films).

**MC3935 Fonds Yvon Godin** : 22 documents audio traités à partir des discours à la Chambre des communes d'Yvon Godin, et articles de l'actualité de la circonscription fédérale d'Acadie-Bathurst.

**MC4244 Fonds Stanton Friedman** : 600 documents audio ont été numérisés.

**MC4498 Fonds Lesley D. Evans** : Entrevue avec sa grand-mère, W.R. Evans (1892–1977), réalisée en 1976 dans le cadre d'une demande de subvention au Conseil des arts du Canada. Elle raconte les inondations de 1936 à Fredericton.

**RS262 Bureau du coroner en chef** : 204 entretiens d'enquêtes traités. ■